

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/>            | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination irrégulière.   |

LE VRAI COURAGE.

C'était au milieu de l'année 18... vers le soir : une foule nombreuse circulait dans les rues et sur les promenades, car la chaleur avait été accablante dans la journée, et chacun semblait avide de se rafraîchir au soufle d'une brise légère qui venait de s'élever.

Cependant des nuages de vapeur se balançaient dans les airs, comme de lourdes montagnes prêtes à se résoudre en des torrens de pluie. En effet, Paris fut bientôt inondé par une de ces averses qui ôtent aux piétons attardés le loisir de se montrer difficiles sur le choix d'un abri.

Donc, trois jeunes gens qui se promenaient sur les boulevards furent charmés de trouver un refuge dans un cabinet de lecture, ou la pluie avait attiré plus de monde qu'il ne pouvait raisonnablement en contenir. Au lieu de suivre l'exemple général, de prendre un livre ou une gazette, ils s'engagèrent dans une conversation qui bientôt devint si bruyante, que chacun des assistants leur lança un regard mécontent ; car c'est une véritable infraction à la liberté individuelle que le bruit dans un cabinet de lecture.

Cependant un lecteur seul n'avait encore donné aucune marque de déplaisir aux trois amis, bien qu'il fût assis à quelques pas d'eux, ce qui devait lui rendre leur présence d'autant plus incommode. Un encre-ne-in-quarto était ouvert devant lui, sur le tapis vert de la table, et ses yeux ne le quittaient que pour se reporter sur un cahier de papier où il prenait des notes.

C'était un homme d'une trentaine d'années environ, à l'air calme et méditatif, au front saillant et développé, dont les rides précoces trahissaient des veilles laborieuses, les nobles efforts d'une intelligence vaste et féconde. Il y avait dans toute sa personne un cachet de distinction difficile à méconnaître ; cependant ses vêtemens quoique d'un drap très-fin, n'indiquaient aucune prétention au luxe ou à l'élégance, car la couleur en était sombre et la coupe sévère.

De temps en temps il abandonnait son travail pour se livrer à ses pensées, et parfois ses yeux s'animaient d'une de ces expressions qui décèlent une âme ardente et énergique ; mais aussitôt il les baissait vers la terre comme honteux de lui-même, et ses traits reprenaient la gravité qui leur était habituelle.

Son extérieur contrastait singulièrement avec celui des trois jeunes gens que nous venons de citer : ceux-ci continuaient à causer et à rire, sans s'in-

quiéter des murmures qu'une conduite si inconvenante excitait dans l'assemblée. Leur visage enflammé accusait les suites de l'intempérance ; néanmoins il était évident, à leur tournure et à leur langage choisi, qu'ils appartenaient à une classe élevée de la société.

L'un d'eux, Ernest Dosmon, qui se faisait remarquer par la vivacité et la finesse de ses réparties, jetait souvent un coup d'œil furtif sur l'étranger ; puis une expression de dépit froissait ses lèvres, car il ne pouvait se dissimuler que ses traits d'esprit ne produisaient aucun effet sur lui ; cependant il voulait à tout prix attirer son attention, et, se penchant sur son épaule :

“—Monsieur, lui dit-il, cet ouvrage doit être bien intéressant, car il paraît absorber toutes vos facultés !”

Cette question, faite d'un ton assez impertinent, ne reçut point de réponse. Tout le sang d'Ernest se porta à son visage ; il avait surpris un sourire railleur sur celui de ses amis.

“—Mon cheval bai est à toi, lui dit l'un d'eux, si tu parviens à obtenir une parole de cet homme impassible.

“—Pourriez-vous reculer votre siège monsieur ? Il me gêne.”

Ces mots furent prononcés par Ernest, qui venait effrontément d'approcher son tabouret de celui de l'étranger.

“—J'ai eu l'honneur de vous dire que vous me gêniez, monsieur,” répéta-t-il avec un accent provocateur.

Celui auquel il s'adressait leva alors la tête, et Ernest put lire dans ses yeux fixés sur lui plus de compassion que de colère. Exaspéré au dernier point par cette modération, qu'il prit pour du dédain, il poussa rudement l'étranger avec son coude. Ce dernier se leva aussitôt dans l'intention de se retirer ; mais le mouvement qu'il fit avant ébranlé la table, l'écrivoire dont il s'était servi roula sur Ernest, et ses habits furent incendiés d'encre.

“—S'il vous fallait une offense envers moi, s'écria-t-il en se dressant, pâle de courroux, devant sa victime, vous pouviez la choisir plus noble, monsieur : ceci est une basse insulte, et je ne souffrirai pas . . .”

Ses amis, voyant que les choses prenaient une tournure aussi sérieuse, l'interrompirent et cherchèrent à l'appaiser ; mais il les repoussa rudement.

“Monsieur, dit à son tour l'étranger d'un ton calme, bien qu'un léger tremblement agitât ses lèvres, recevez mes excuses pour un accident que le hasard seul a causé. Quant au mot insulte, dont vous venez de vous servir, il me semble que si l'un de nous peut se l'appliquer, ce n'est pas vous.”

Et son regard incisif parut sonder la conscience d'Ernest. Le jeune homme eut besoin de faire un violent effort sur lui-même, afin de soutenir ce regard sans confusion ; mais il s'était trop avancé pour consentir à reculer ; d'ailleurs, humilié de la supériorité que l'étranger conservait sur lui, sa fureur ne connut plus de bornes.

“—Monsieur, s'écria-t-il, je persiste à dire que je suis l'offensé, et vous m'en rendez raison autrement que par de vaines excuses !

“C'est cependant la seule réparation qu'il soit en mon pouvoir de vous

faire. L'offense dont vous vous plaignez a été involontaire : je vous le répète, monsieur : n'est-ce point assez ?

« Et moi, je vous répète que cette réparation est insuffisante ; vous m'avez blessé dans mon honneur par un outrage détourné, et cette affaire ne peut se vider que les armes à la main.

« — Je ne me bats point en duel.

« — Alors, vous êtes un lâche ! »

L'étranger pâlit, ses beaux traits se contractèrent visiblement, et les témoins de cette scène croyaient déjà entendre sortir de sa bouche les expressions d'une colère long-temps comprimée, lorsqu'après avoir appuyé avec force la main sur son cœur, pour en étouffer les battemens, il dit d'une voix émue, mais douce, en se tournant vers son agresseur :

« — Vous m'avez insulté, jeune homme, grièvement insulté ; mais puis-je vous vous le pardonner, comme je vous le pardonne ! »

Puis il s'ouvrit un passage à travers la foule, et disparut.

Le sourire de triomphe qui se jouait sur les lèvres d'Ernest s'évanouit aux dernières paroles de l'étranger, et quand ses yeux, en le suivant, eurent cessé de le voir, il resta stupéfait, anéanti, entre ses deux amis, qui ne savaient s'ils devaient le féliciter ou le plaindre de sa victoire, tant la révolution qui s'était opérée en lui était évidente et subite.

D'où provenait donc l'ascendant qu'exerçait sur son esprit un homme qui avait souffert qu'on l'accusât de lâcheté sans laisser échapper le moindre signe de colère ? . . . Manquer de courage était un crime monstrueux pour Ernest, et cependant une secrète intuition lui révélait dans l'étranger une âme noble et élevée, un de ces êtres d'élite dont on serait fier d'obtenir l'estime, qu'on voudrait pouvoir nommer son ami.

« Ah ! s'il n'était pas lâche, pensait-il, si ce mot flétrissant ne se plaçait pas entre nous, avec quelle joie j'irais lui dire que j'accepte son pardon, que je l'implore une seconde fois, qu'il m'est nécessaire pour calmer les reproches de ma conscience ; car vainement je chercherais à me le dissimuler, tous les torts ont été de mon côté : du moins cette sottise incartade me guérit à jamais de l'intempérance. »

On voit que les qualités qu'Ernest devait à la nature et à une bonne éducation, avaient été plutôt altérées que détruites par une vie mondaine et dissipée. S'étant séparé de ses amis à la porte du cabinet de lecture, il prit la première rue qui s'offrit à lui et arriva insensiblement dans un quartier sombre et désert. Tout entier à ses réflexions, sans but arrêté, il marchait d'un pas rapide, ne regardant pas même autour de lui : il ne put donc remarquer qu'un homme de mauvaise mine épiait sa démarche.

Bientôt cet homme l'aborde et lui demande l'heure. « La nuit est trop obscure, répond étourdiment Ernest, pour que je consulte ma montre ; mais je suppose qu'il n'est pas loin de dix heures. »

Cette phrase à peine achevée, il se sent saisir au collet par un bras nerveux, son chapeau vole sur le pavé, et il reçoit sur le crâne un coup violent

qui l'étourdit. " Aux voleurs ! à l'assassin ! " s'écria-t-il. Puis une lutte inégale s'engage entre lui et les scélérats, car maintenant ils sont deux.

Déjà il n'a plus de montre, mais sa bourse est encore en sa possession. "—Finiissons-en avec lui, " dit l'un des voleurs, ses cris vont nous perdre ! " Puis soudain la pointe affilée d'un couteau est dirigée sur la poitrine du malheureux Ernest : il se croit perdu lorsqu'il échappe au danger par un secours inespéré. Un homme armé d'une canne à épée, fond tout à coup sur les malfaiteurs, et, comme la lâcheté accompagne généralement le crime, il ne tarde pas à les mettre en fuite ; mais son sang coule, car il a reçu une blessure au côté.

"—Homme généreux, s'écria Ernest, en lui serrant la main avec force, vous avez exposé votre vie pour sauver la mienne... dites, comment puis-je reconnaître un tel service ?

"—C'est à Dieu seul que votre reconnaissance doit s'adresser, répond son libérateur ; je n'ai été que l'instrument de sa volonté."

Au son de cette voix, Ernest se frappe le front avec violence.

" Infâme que j'étais, s'écria-t-il, et moi qui l'accusais de lâcheté !... Monsieur, poursuit-il, en se tournant vers l'étranger qui vient aussi de le reconnaître, mon indigne conduite envers vous, la noblesse de la vôtre, m'ont tout moyen de justification : en m'enseignant ce que c'est que le vrai courage, vous m'avez rendu bien vil à mes yeux : n'importe, je vous remercie de la leçon, car je sens qu'elle ne sortira jamais de ma mémoire ?

"—Ne parlons plus du passé, réplique son compagnon d'un ton affectueux : il n'est point de fautes qu'un sincère repentir n'efface, et le léger tort que vous croyez avoir à vous reprocher envers moi cesse d'en être un, dès que vous l'avouez avec tant de franchise."

"—J'accepte votre pardon, dit Ernest, en saisissant la main que lui présentait l'étranger : toute la générosité doit être de votre côté ; cependant, si je n'ai aucun droit à votre estime, croyez du moins que je sais apprécier, honorer la vertu."

Tout plein de son émotion, Ernest suivait son libérateur, sans s'apercevoir qu'il se dirigeait dans un quartier opposé au sien : ce n'est qu'en le voyant s'arrêter devant une maison située dans le faubourg Saint-Germain qu'il reconnut sa distraction ; mais, avant de le quitter, il lui demanda la permission de venir lui rendre ses devoirs le lendemain.

"—Vous ignorez que c'est vous engager à monter quatre étages," répondit l'étranger en souriant.

" Bon ! se dit Ernest, il est pauvre, je suis riche...." Puis, charmé de cette découverte et de la pensée qu'elle lui avait suggérée, il se disposa à prendre congé de son compagnon. En ce moment la lumière d'un réverbère l'éclairait en entier. Ernest le vit pâle et chancelant, et il remarqua pour la première fois que son linge était taché de sang.

" Vous êtes blessé ! s'écria-t-il. Oh ! veuillez accepter l'appui de mon bras jusque chez vous : c'est comme une grâce que je vous le demande."

Et tous deux entrèrent en silence dans la maison. Arrivé à son appartement

ment, l'étranger se laissa tomber sur un siège, car sa blessure, bien que légère, avait épuisé ses forces. Ernest effrayé tira le cordon d'une sonnette, et presque aussitôt un vieillard, à l'aspect vénérable, se montra sur le seuil de la porte restée ouverte.

“ Qu'est ce ? s'écria-t-il en se précipitant vers le blessé ; bonté divine ! qui vous a mis en cet état, monsieur le comte ? ”

Puis il jeta sur Ernest un regard interrogateur et soupçonneux.

“ Tranquillisez-vous, mon vieil ami, dit son maître, ce n'est qu'une égratignure, voyez ! ” Il voulut entr'ouvrir ses vêtements ; mais il lui prit une défaillance qui l'en empêcha.

“ Il appelle cela une égratignure ! reprit le vieillard en visitant la blessure. J'avais bien dit qu'il finirait par tomber dans quelque guet-apens, s'il persistait à aller seul la nuit dans ces quartiers déserts, vrais repaires de bandits ! Mais monsieur ne veut pas que je l'accompagne, il prétend faire ses bonnes œuvres lui-même et en secret ; il craint, dit-il, d'exposer la vie de son vieil intendant, une vie qui n'est utile à personne, tandis que la sienne . . . O mon Dieu ! mon Dieu ! comme son sang coule ! . . . Ingrat enfant, que j'ai tenu tout petit dans mes bras, qui fait toute la joie de ma vieillesse, et dire que j'ai peut-être à trembler pour ses jours ! ”

Pendant ce colloque, l'intendant déchirait à la hâte des ligatures dont il bandait la plaie de son maître ; puis il lui frottait les tempes avec du vinaigre. “ Au nom du Ciel ! monsieur le comte, poursuivit-il, répondez à votre pauvre serviteur ; dites que vous voulez vivre pour lui, que vous ne vous exposez plus ? ”

“ — Si j'allais chercher un médecin ? ” s'écria Ernest, qui ne pouvait retenir les larmes que lui arrachaient à la fois le remords et l'attendrissement.

“ — Non, c'est inutile, dit le blessé, qui ouvrit les yeux, je me sens mieux. ” Puis il ajouta, en serrant la main de l'intendant : “ Ne craignez rien, mon digne ami ; une bonne nuit réparera mes forces, demain il n'y paraîtra plus. ”

“ — Et vous réverez à quelque nouvelle imprudence ! Mais je déclare, moi, que si ce train de vie continue, j'en instruirai madame votre tante, qui vous aime comme son fils, et elle vous déshériterait ; oui, monsieur le comte, elle vous déshériterait ! Vous serez bien avancé, quand toute votre fortune aura été dissipée en charités ! il ne vous restera plus rien pour soulager les pauvres : vos enfans, comme vous les appelez, mourront de faim ! . . . Oh ! vous avez beau me faire des signes, poursuivit l'intendant qui s'échauffait de plus en plus ; je ne me tairai pas : c'est une juste punition pour les inquiétudes que vous me causez tous les jours. Oui, monsieur, dit-il en se tournant vers Ernest, M. le comte de Vaudrec, que vous voyez logé dans ce modeste appartement, a cinquante mille livres de rentes, et savez-vous à quoi il les emploie ? . . . A nourrir de malheureuses familles qu'il va dénicher, Dieu sait où, et lui se laisserait presque manquer du nécessaire, si je n'y mettais bon ordre en grappillant de côté et d'autre sur les fonds qui me passent par les mains ; car, comme il ne peut se multiplier, il faut bien qu'il me charge d'une partie de la distribution de ses aumônes . . . Oh ! c'est un noble jeune homme, monsieur, la bénédiction des pauvres, la gloire de sa famille ! ”

Et l'intendant, vaincu par son émotion, s'essuya les yeux ; mais il est probable qu'il ne se serait pas arrêté en si bon chemin, si le comte, qui avait recouvert entièrement ses sens, ne lui eût imposé silence.

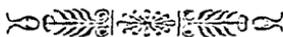
Pendant ce temps, Ernest était en proie à une violente agitation ; tout son corps tremblait, et de grosses larmes inondaient ses joues ; enfin, incapable de se maîtriser davantage, il saisit la main de M. de Vaudrec, et la portant avec respect à ses lèvres :

—“Oh ! votre pardon ! s'écria-t-il, votre pardon ! je veux encore l'entendre, car je sens que, sans lui, je vivrais misérable ; mais apprenez-moi aussi où vous puisez tant de vertu ?”

Le comte leva ses regards sur un Christ d'ivoire suspendu à la muraille, puis il les reporta avec humilité vers la terre.

“Eh bien ! je servirai le même maître, poursuivit le jeune homme avec enthousiasme ; j'abjure mes erreurs ; vous serez mon guide, vous me ramènerez dans la bonne voie. Oh ! dites que vous consentez à devenir mon ami, mon frère...”

M. de Vaudrec, pour toute réponse, ouvrit ses bras à Ernest, qui se précipita sur son sein.



—L'*Acadia*, parti le 18 février de Liverpool, nous rassure contre les craintes qu'avait inspirées le retard du *Caledonia*. Ce dernier vaisseau, parti le 4 mars, avait été obligé, après 7 jours de marche, de retourner au port, ayant éprouvé de grandes avaries et perdu presque entièrement l'usage de son gouvernail. Il est resté à Liverpool, pour subir les réparations nécessaires, et l'*Acadia* a pris sa place.

—Le Prince de Galles a été baptisé le 25 janvier et porte le nom d'Albert Edouard.

—La France a refusé de ratifier le traité proposé entre les cinq puissances pour la suppression du commerce des esclaves.

—Des nouvelles de Matanzas, en date du 18 février, font mention d'un combat sanglant qui aurait eu lieu entre les Texiens et les Mexicains auprès de cette place et dans lequel près de 500 Mexicains auraient perdu la vie.



—Une fois de plus encore notre bonne ville de Montréal vient de faire preuve d'un élan bien prononcé vers les œuvres de piété. Samedi de la semaine dernière, 12 du courant, s'est terminée dans l'église paroissiale, au milieu d'un concours immense et d'un recueillement profond, la neuvaine à St. François Xavier. Plus que jamais cet exercice pieux a procuré des consolations aux dignes prêtres chargés du soin de les conduire. Quoique nombreux et pleins de zèle, ils se sont vus dans l'impossibilité de satisfaire aux désirs de toute la population pieuse ; et 5,000 personnes se sont approchées de la com-

munion pendant ces 9 jours. Heureux, pouvons-nous dire, le pays qui voit la population de ses premières villes lui donner d'aussi consolans exemples !

Dimanche dernier, 13, la mission prêchée à St. Denis, par les RR. Pères Oblats fut terminée par la plantation d'une croix sur la place de l'église. Cette mission eut, nous dit-on, un succès inouï. On ne connaît aucun paroissien qui ait pu résister au zèle de ces généreux missionnaires, et qui ne se soit approché des sacrements. On cite tel Père qui allait chercher les pécheurs jusque dans leurs maisons, et ne les quittait qu'après les avoir convertis. Environ 600 personnes sont entrées dans la société de tempérance.

Mardi soir, 15, le R. Père Honorat fit à Longueuil l'ouverture d'une nouvelle mission qui devra se clore le jour de Quasimodo. En en rendant compte en tems opportun, nous ferons connaître à nos lecteurs quelques unes des cérémonies qui font partie des missions prêchées par nos bons Pères.

Nous sommes étonné que Mr. L. Perrault ait été arrêté et mis sous caution, lundi dernier, pour avoir exposé en vente un petit pamphlet du baron de Trobriant, intitulé *Le Rebelle*, ouvrage sorti des presses du *Fantastique* de Québec, et qui se vend depuis près de trois mois en cette dernière ville.

MM. nos abonnés à qui le journal ne serait pas parvenu régulièrement sont priés de nous faire tenir la liste des numéros qui leur manquent et nous nous efforcerons de compléter leurs volumes gratuitement.

Nous prions pareillement tous nos abonnés de vouloir bien nous avertir par écrit des négligences et défauts dont ils auront à se plaindre de la part des différents bureaux de Poste ; et nous avons de Mr. Stayner, le directeur général de la Poste, l'assurance qu'il y sera apporté un prompt remède.

Le *Manuel des sociétés de Tempérance et de Charité*, que nous avons annoncé dernièrement, sera mis en vente au milieu de la semaine prochaine.

## A N N O N C E S.

### A V I S.

MESSIEURS LES CURÉS trouveront des **BLANCS** pour les SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE soit totale, soit partielle DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL, imprimés, sous le SCAU DU DIOCÈSE, chez

LOUIS PERRAULT,  
Rue Ste. Thérèse.

Montréal, 16 Février 1842.

UN JEUNE HOMME bien qualifié pour tenir une **BUREAU ANGLAISE**, et pourvu de bonnes recommandations, trouvera de l'emploi en s'adressant à ce BUREAU.

—  
—  
EN VENTE,

CHEZ LES LIBRAIRES DE CETTE VILLE,  
ANALYSE DE

**L'ORDONNANCE** des BUREAUX D'HYPOTHÈQUES, suivie du texte anglais et français de l'Ordonnance, des lois relatives à la création des ci-devant Bureaux de Comtés, et de la loi des lettres de ratification.

*On ne peut prévoir ni prévenir toutes les conséquences des innovations.*

—PAR—

L. H. LA FONTAINE,  
*AVOUE.*

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS FERRAULT,

*Un volume in 8o. demi-relié*

IMPRIME SUR CARACTÈRES NEUFS ET BEAU PAPIER.

PRIX: — *Dix chelins.*

On se procurera l'ouvrage ci-dessus,

A Trois-Rivières, chez M. J. B. GARCEAU,

A Québec, chez MM. FRÉCHETTE et C<sup>ie</sup>.

Montréal, 17 février 1842.

—  
—  
PUBLIE ET A VENDRE

CHEZ

C. P. LEPROHON,

*Libraire, Rue Notre-Dame,*

**PRÉCIS DE DIVERSES ORDONNANCES ET STATUTS,**

RÉDIGÉ PAR

**GODEFROY GEAGNON, S<sup>er</sup>. NOTAIRE,**

*1 Vol. in 12e. de 108 pages.*

TABLE DES MATIÈRES:

Introduction,

Ordonnance pour la nomination des officiers de paroisses, &c.

Ordonnance concernant les municipalités.

Acte pour l'établissement des écoles élémentaires.

Ordonnance pour les bureaux d'enregistrement.

Acte pour remédier aux abus commis contre l'agriculture.

Précis de divers actes, exposant les principaux devoirs des sous-voies.

Précis d'un acte pour consolider et amender les lois relatives aux injures malficieuses contre la propriété.

Acte pour l'établissement de cours de districts, de division.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P<sup>re</sup>. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.